

LE CONCERT SPIRITUEL. VIVALDI : « Vespres à la Vierge », 27 sept (Souvigny), 3 oct 2026 (Sezanne)

Dans ce programme inspiré et hautement spirituel, Le Concert Spirituel qui fête en 2027.. ses 40 ans, révèle un Vivaldi « intime et fervent » : une musique sacrée d'une rare intensité, composée pour les jeunes filles de la Pietà à Venise où Vivaldi était directeur de la musique et à ce titre, professeurs des pensionnaires musiciennes.

A Venise, au XVIII^e, tous les voyageurs se pressent aux concerts donnés à la chapelle de l'Ospedale par les orphelines. Ces jeunes filles abandonnées, souvent virtuoses de leurs instruments, reçoivent une éducation particulièrement soignée ; Vivaldi, maître de chapelle et formateur, composent plusieurs œuvres ambitieuses regroupant chœurs et orchestres composés des orphelines : les concerts particulièrement recherchés contribuent aux revenus de la fondation, suscitant un enthousiasme constant, en particulier des futurs maris, probables époux de jeunes filles orphelines. En puisant dans l'opus de Vivaldi, Le Concert Spirituel propose une reconstitution d'un office de Vespres donné généralement en après-midi dans la chapelle.

double chœur et double orchestre à Venise

Les vêpres alternent motets et plain-chant et se concluent par un magnificat. Les motets destinés à l'**Ospedale de la Pietà** sont spécifiquement conçus à **double chœur et double orchestre**. Le programme évoque ainsi le cycle habituel que le maître de chapelle devait livrer tous les dimanches pour ce moment liturgique du dimanche après midi. Hervé Niquet enrichit ce cycle spécifique, en ajoutant le Gloria – qui ne fait pas partie d'un office de vêpres, mais qui est aussi à double chœur féminin, version très rarement réalisée.

VIVALDI / VESPRES A LA VIERGE

Cycle pour le dimanche après midi à la Pietà de Venise

Dimanche 27 septembre 2026

SOUVIGNY, église Saint-Pierre

Samedi 3 octobre 2026

SEZANNE, église Saint-Denis

PLUS D'INFOS, réservez vos places :

<https://www.concertspirituel.com/spectacle/vespres-a-la-vierge-de-vivaldi>



Programme
Antonio VIVALDI
Dixit Dominus RV 594 en ré majeur
Domine ad adjuvandum me festina
Credidi propter RV 605
Psaume 147 Lauda Jerusalem
Magnificat RV 610 en sol mineur
Gloria RV 589 en ré majeur

Distribution
Le Concert Spirituel, chœur féminin et orchestre
Hervé Niquet, direction musicale

présentation de la saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison anniversaire du **CONCERT SPIRITUEL 2026 – 2027 / 40 ans** :
<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orpheus-de-gluck-music-hall-scaramouche/>



Les 40 ans du Concert Spirituel fondé, dirigé par Hervé Niquet ne marquent pas l'essor de la maturité mais bien celui d'un élan préservé... Soit une vitalité créative intacte, surtout audacieuse... comme depuis ses débuts. L'ensemble créé il y a 40 ans par Hervé Niquet ne cesse d'explorer, surprendre,

**CRITIQUE, CD événement.
VIVALDI : Gloria e Imeneo,
1725. Nicolo Balducci, Logan
Lopez Gonzalez... Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan
Plewniak (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles)**

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures

(*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie Leczinska.

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, ***Gloria e Imeneo*** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... »(page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e

questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolò Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux cœurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, la **Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre cœur...»** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo

« Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725.
Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de
Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en
juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS



Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...

**CD événement, critique.
Misteri Gloriosi : 5 mystères
du Rosaire / Kristen Witmer,
La Fenice, Jean Tubéry (1 cd
label LabelLaFenice)**

**I Misteri Gloriosi della Beata Vergine /
Musique pour la fête du Rosaire dans
l'Italie baroque. C'est l'une des
éditions discographiques les plus**

soignées parue en 2023, et ainsi le premier opus édité par La Fenice au sein de son propre label (*LabellaFenice*) ; le programme musical s'enrichit d'une approche littéraire, historique voire philosophique (et picturale) absolument passionnante, comme le dévoilent les riches articles complémentaires de la notice de ce livre disque.

Le format permet la contemplation des peintures baroques choisies, du Caravage (la Madone du Rosaire de 1607 en couverture) aux nombreux Véronèse, Tintoret ou El Greco... le choix indique la justesse de la vision, célébrant la victoire de la Croix, à travers la symbolique des prières et hymnes du Rosaire, dédiées à la Vierge. **Jean Tubéry** montre qu'il n'est pas seulement un musicien affûté musicalement ; en associant textes de réflexion et peintures, le fondateur de La Fenice établit des confrontations et des rapprochements pertinents qui font sens et renouvellent l'approche de la musique sacrée ainsi abordée.

Marie de la Victoire

Maria Rosarii / Maria della Vittoria



Les textes des prières chrétiennes sont ici complétés par une évocation historique, celle de la Victoire éclatante de la Sainte Ligue Catholique à Lepante en 1571 contre les musulmans, grâce à l'intercession de Marie, « Maria Rosarii » / Marie du Rosaire, appelée désormais « **Maria della Vittoria** ». Telle protection emblématique est habilement peinte par le plus grand scénographe de l'heure, Véronèse, déjà célèbre pour ses Noces de Cana, à qui le Sénat vénitien a commandé le tableau en 1572. Voilà qui inscrit la tradition du 7 octobre comme jour de la Fête du Rosaire et l'occasion de fêter en particulier dans la Sérénissime, la Vierge Marie...

Ainsi en témoignent les joyaux musicaux réunis et abordés par la Fenice ; la sélection permet de reconnaître à la source des écritures baroques, la place cruciale des antiennes grégoriennes (cf les Motets d'Alessandro Grandi, vice-maître de chapelle de Monteverdi à San Marco) ; l'essor de la musique purement instrumentale à l'orgue ou au clavecin (comme l'attestent les innombrables œuvres de Frescobaldi, autre grand illustrateur des Laudes du Rosaire à Rome). Même Legrenzi également présent ici souligne la richesse d'un fonds musical à redécouvrir (d'autant qu'il occupa lui aussi les plus hautes fonctions à San Marco)...

Toute la mystique du Rosaire célèbre Marie, figure protectrice de Venise ; les textes chantés et la musique expriment le sens qui sous-tend la ferveur ; ils suscitent surtout la compréhension des symboles pour que surgisse l'épaisseur du Mystère : ici Marie et Jésus sont au centre d'une adoration intense d'autant plus puissante qu'elle se manifeste dans l'intime. C'est bien le paradoxe du baroque qui se déploie dans le spectaculaire suscitant de sublimes révélations d'ordre sensuelle, surtout introspectif.

Jean Tubéry questionne ainsi les 5 Mystères « glorieux » :

Résurrection et Ascension, Pentecôte,
Assomption et Couronnement de la Vierge...
la route promise et évoquée est celle de
l'éternité. Chaque compositeur participe
de cette gradation spirituelle qui passe

d'un mystère à l'autre : Primo :
Resurrezione (Cazzati, Legrenzi), Secondo
: Ascensione (Florimi, Fasolo), Terzo :

Pentecoste (Grandi, Cima), Quarto : Assunzione (Riccio),
Quinto : Incoronazione (Grandi et Frescobaldi), enrichis par
l'insert des Laudes rituelles, mais aussi de l'orgue,
instrument axial du cheminement, auquel répond aussi le timbre
enivrant du cornet. Déclamatoire certes, le Baroque est le
lieu qui touche le coeur, l'esprit, l'âme. L'expérience
musicale aiguise davantage cette épreuve intérieure. Voilà qui
est au cœur de ce fabuleux périple sonore.





Madone du Rosaire par Le Caravage, 1606 (DR)

Voix féminine de la victoire

Cette évocation remarquablement réalisée (et conçue) « ose » rétablir une autre réalité cachée, omise en toute injustice, celle des religieuses, soumises à la règle, sœurs et moniales (dans couvents et ospedali vénitiens) pour lesquelles le Rosaire a toujours revêtu une importance majeure : voilà réparée telle omission grâce au soprano de **Kristen Witmer**, vocaliste souple et aérienne.

La trajectoire dessinée
suit de fait l'élan
ascensionnel et la
promesse céleste pour
redescendre concrètement
dans la vie des hommes
grâce au miracle de la
Pentecôte, le don fait
aux hommes de l'Amour
divin (à travers la
descente de l'Esprit
Saint sur la terre)...
Instrumentalement, la
lecture enchante,
enivre, captive, et par
l'engagement de tous et
dans le choix aussi de
l'orgue associé (orgue
de Saint-Cybard de
Pranzac) comme la place
emblématique des cornet
à bouquins, cornetto



muto, mais aussi flûte à bec ou flautino. D'autant plus que
l'enregistrement restitue habilement dans la prise de son la
réverbération de l'espace marcier tout en préservant l'acuité
et le relief de la voix et de chaque instrument. Par sa
cohérence et l'approche documentaire, la réalisation confirme
la place de tout premier plan qu'occupent La Fenice et Jean
Tubéry dans le paysage baroque actuel. Incontournable.

Girolamo Frescobaldi

Toccata avanti la messa della Madonna (1635)

Tarquino Merula

Gaudeamus omnes

Girolamo Frescobaldi

Canzon per organo

Maurizio Cazzati

Regina cœli, laetare !

Giovanni Legrenzi

Sonata a quattro, La Squarzona

Giovanni Andrea Florimi

Salutis humanæ sator

Giovanni Battista Fasolo

Fuga sopra hexacordio

Alessandro Grandi

Veni Sancte Spiritus

Gian Paolo Cima

Sonata a tre

Anonyme (Ms. Chigi, Rome)

Assumpta est, à deux sopranes et deux violons

Giovanni Battista Riccio

Canzon a due flauti

Alessandro Grandi

Virgo prudentissima

Girolamo Frescobaldi

Toccata quinta, sopra i pedali

Orazio Tarditi

Ave Maris stella

Arcangelo Crotti

Sonata sopra Sancta Maria

Giovanni Maria Trabaci
Versi del settimo tono

avec les antiennes de plain chant sur le thème de la fête du
Rosaire

Kristen Witmer, soprano

LA FENICE AVENIRE

Jean Tubéry et Sarah Dubus, cornets et flûtes
Sue-Ying Koang et Anaëlle Blanc-Verdin, violons baroques
Jean-Baptiste Valfré, violoncelle baroque
Ulrik-Gaston Larsen, théorbe et archiluth
Mathieu Valfré, orgue positif et clavecin
Fanny Châtelain et Jean Tubéry, plain-chant
Jean Tubéry, direction

1 livre-CD, **Labellafenice**

Durée : 57' 51

Enregistré en 2020, à Vézelay (pièces vocales et
instrumentales), en avril 2021 à Pranzac (soli d'orgue et de
clavecin, Académie La Fenice aVenire)



**CD coffret événement. Claudio
MONTEVERDI (1567 – 1643) :**

**Intégrale des Madrigaux
(Livres I, II, III, IV, V,
VI, VII, VIII, Venise 1587 –
1638). Concerto Italiano.
Rinaldo Alessandrini,
direction (11 cd Naïve)**

Entre 1587 et 1638, Monteverdi révolutionne la langue musicale et théâtrale grâce à ses Livres de madrigaux qui constituent un véritable laboratoire en continu. Comment exprimer par le chant et la musique, la profusion et les vertiges des sentiments ? Des premiers essais encore polyphoniques, hérités de la Renaissance (*prima prattica*) à la monodie accompagnée (*secunda prattica*), se précise le style baroque où l'incarnation individuelle compose de nouveaux enjeux ;

... autorise des situations sonores inédites qui servent avant



tout le texte ; la musique servante de la poésie. Monteverdi a tranché : chaque note se justifie car elle sert l'intelligibilité du texte. Le compositeur génial en déduira sur la scène des théâtres, le nouveau genre emblématique du Baroque : l'opéra. Ses Livres de Madrigaux sont contemporains ; ils sont directement associés à l'émergence du genre lyrique.

**L'éditeur Naïve publie l'intégrale
des Livres de Madrigaux de Claudio Monteverdi**

Rinaldo Alessandrini orfèvre du madrigal monteverdien

Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII ; de sorte qu'ainsi se matérialise l'héritage de toute une recherche artistique, vouée avec quelle intelligence à l'univers monteverdien. Sens naturel des respirations, maîtrise des phrasés, cohésion collective autant qu'acuité solistique, suprême articulation... les interprètes, chanteurs et instrumentistes (car les derniers madrigaux sont de

véritables petits opéras !) réussissent un tour de force. Telle excellence les a définitivement imposé dans le genre madrigalesque ; Rinaldo Alessandrini a bel et bien révolutionné notre compréhension de la langue monteverdienne grâce à ses enregistrements de référence. Ils sont tous réunis dans cette boîte miraculeuse. Coffret événement. **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023.**



CD coffret événement, annonce. Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.

CRITIQUE COMPLETE

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-1-cd-naive/>

**CRITIQUE CD événement.
LEGRENZI : Mottetti –
Concerto Italiano / Rinaldo
Alessandrini (1 cd Naïve,**

juil 2019)

Des décennies après son intégrale superlative dédiée aux madrigaux de Monteverdi – vaste épopée musicale qui aura marqué l'histoire de la révolution baroqueuse, **Rinaldo Alessandrini** et ses excellents solistes du **Concerto Italiano** (créé en 1984) abordent ici un suiveur de Claudio, le bergamasque **Giovanni Legrenzi** (qui fut après le Maître, comme lui, directeur de la Capella Marciana à Venise). Immédiatement, se distingue cette perfection de l'articulation libre et naturelle qui individualise chaque ligne / chaque partie ; et qui fait ainsi des Motets de Legrenzi, dans cette intelligence linguistique, un prolongement direct des Madrigaux monteverdiens.

Motets suaves du Vénitien Legrenzi

Voilà qui accrédite le geste vocal des interprètes dans un genre qui semble perpétuer leur éloquente réussite madrigalesque. Obligatoirement en latin, donc associés au service liturgique, le Motet revêt diverses réalités, selon la nature du texte : liturgique donc (bibliques ou non, célébrant les Saints et la Vierge, ...), poétique, dramatique voire opératique ou purement littéraire... Legrenzi aborde le genre selon les étapes d'une carrière riche et mouvementée – laquelle a toujours tourné autour de Venise, cité convoitée entre toutes... : en 1669, il concourt pour obtenir le poste de maestro di cappella à la cathédrale de Milan ; mais ses œuvres sont jugées, inabouties et trop longues.

Alessandrini et ses passionnants chanteurs ressuscitent ici un

choix de 13 motets à plusieurs voix (jusqu'à 4 et 5) , en style moderno, représentatifs des recueils de **1655** et **1662**.

Emblématique de la puissante édition vénitienne, Legrenzi a édité pas moins de 15 Livres d'œuvres dont 4 dédiés au genre du motet. Le programme regroupe plusieurs sources et périodes : 4 derniers motets à 4 du recueil dédié à Alessandro Farnese (*Harmonia d'affetti devoti* opus 3). En 1645 alors qu'il démissionne de sa charge d'organiste à Bergame (Santa Maria Maggiore), Legrenzi est déjà à Venise, où il publie en 1660 le recueil *Sentimenti devoti espressi con la musica a 2 e 3 voci* ; il est alors maestro di cappella à l'Academia dello Spirito Santo de Ferrare ; autre source de ce programme inédit : l'opus 7 « *Complete con Lettanie & Antifone della Beata Vergine* à 5 voci dédié à son protecteur le marquis Ippolito Bentivoglio qui fournit ainsi 4 motets et Litanies dédiés à la Vierge.



Dès 1670, Legrenzi occupe enfin une fonction à Venise (Derelitti, jusqu'en 1676), aux Mendicanti (1676-1683) ; devenant simultanément à partir de 1681, vice maestro di cappella à San Marco avant d'occuper le poste suprême à la mort de Natale Monferrato... Legrenzi publie alors son ultime Livre de motets à San Marco : ***Sacri musicali concerti*** à 2, 3 voci, dédiés au duc de Modène Francesco II d'Este : ainsi l'exceptionnel duo basse et soprano de « *Quis ascendit in montem sanctum Sion ? / Qui monte ainsi sur la montagne sainte de Sion ?* ». On retrouve les qualités qui avaient assuré à leur intégrale des Madrigaux de Monteverdi, son éclat superlatif : souplesse et clarté des timbres, articulation et langueur, lisibilité polyphonique et cette esthétique qui rétablit le geste humain, sa respiration, son incarnation

juste et nuancée pour chaque intention du texte. La célébration hagiographique des Saints (Gaetan par exemple), linguistique et dramatique, ou la dévotion des hymnes mariaux (comme le dernier n°13 : « *Salve, Regina, Mater misericordia* »), entre aspirations implorantes et ferveur extatique, s'en trouvent comme éclairées de l'intérieur, avec une énergie et une franchise à la fois individuelle et collective de premier plan. Superbe révélation des Motets de Legrenzi.



CRITIQUE CD événement. LEGRENZI : Mottetti
– **Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini**
– 1 cd **Naïve** – enregistré à Rome en juil
2019 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps
2023.

CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd Alpha classics

L-N Bestion de Camboulas imagine ici une nuit à Venise depuis la **Piazza San Marco** où se mêlent au gré des intervenants, citoyens dans leur ville, sacré et profane, hymnes virginaux, danses de rue, célébrations palatiales et processions ferventes. D'aucun sont souvent compositeurs de motets, cantates et messes tout en illuminant la scène opératique. Théâtres et autels sont deux scènes poreuses, investies par les mêmes compositeurs... D'église en canaux, le parcours se fait géographie musicale selon le dédale des rues, des escaliers, empruntés par les vénitiens, jusqu'au bout de la nuit.

Claudio Monteverdi est la figure marquante de ce périple nocturne et urbain : secondé par **Alessandro Grandi**, il a dirigé la chapelle dogale, ou Capella Marciana, disposant d'effectifs choraux et instrumentaux importants. Le programme éclaire son activité et celle de ses successeurs dont **Cavalli**, **Legrenzi**, **Lotti**... Celle de ses disciples à San Marco dont Giovanni Antonio **Rigatti**, formé au sein du chœur. Chacun acclimate selon sa sensibilité la célèbre suavité vénitienne, qui a été cultivée au siècle précédent par l'immense Titien.

Sacrée, profane...

Venise baroque jusqu'au bout de la nuit

Venise au 17^e est un foyer indépassé en terme de vertiges incarnés, à la fois spirituels et suaves. Dans l'ombre Monteverdienne, plusieurs écritures sont ainsi ressuscitées. Les vertiges langoureux, extatiques de **Legrenzi**, en particulier dans l'*Ingemisco* puis *Oro supplex* (porté par l'alto très incarné et juste de **Paulin Büngden**, démun, solitaire, fragile sur le fil de la vie humaine) et, aussi suave qu'implorant, aussi suppliant que presque halluciné ; ici plainte à la fois collective et murmurée dont les chanteurs font une communauté qui marche et doute, en une intranquille supplique... autant de prières interrogatives dont l'intensité culmine ensuite dans le Crucifixus d'Antonio Lotti, au dramatisme lui aussi lacrymal et tout en retenue extatique qui plonge dans le mystère de la nuit.

Bestion enchaîne avec ce qui semble en être la méditation et le commentaire, exclusivement instrumental (porté par la plasticité articulée des instrumentistes dont le cornet et l'orgue, lesquels engagent alors à la jubilation chorégraphique, comme une libération qui passe par la danse : « Gagliarda detta la Norsina »).

Distinguons la tendresse en un chant unifié de l'*Agnus Dei* de **Francesco Cavalli** à laquelle répond la vitalité lumineuse et remarquablement palpitante de la *Sonata 16* de **Fontana**, – pertinent insert qui rappelle combien les fastes musicaux vénitiens du 17^e ont aussi porté au plus haut l'écriture instrumentale aux côtés de celle vocale et lyrique. Fontana, violoniste virtuose, développe la sonate vénitienne avec un éclat remarquable.

Langueurs vocales où les accents fusent et percent comme des flèches ardentes et spirituelles, aussi affûtées que les tirades d'un opéra contemporain : voilà qui accrédite la sensibilité de **Giovanni Legrenzi**, lequel conclut idéalement ce

programme 100% vénitien. Son « *De profundis* » montre combien ce modèle choral vénitien a inspiré Lully pour ses grands motets : relief et plasticité de la langue, vitalité du verbe collectif, chant devenu geste... Legrenzi favorise la porosité entre vertiges et exclamations sacrées et profanes.

Restituant les couleurs et les vertiges harmoniques comme le relief des textes choisis, **Les Surprises** forment une très solide équipe de 8 chanteurs, octuor prêt à souligner les volutes courbes d'un verbe voluptueux. Chant madrigaliste, c'est à dire fusionné et chambriste, chant choral et fervent ou chant plus dramatique et incarné proche de l'opéra... L'équilibre soliste et collectif y est essentiel, central et totalement convaincant. Bestion de Camboulas en fait une éloquente fête spirituelle, un acte d'accomplissement général. Magistral vision pleine d'espérance et de partage.





CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE :
Monteverdi, Legrenzi, Fontana... Les
Surprises / Louis-Noël Bestion de
Camboulas – 1 cd Alpha classics –
enregistré en mai 2022 à Saintes – CLIC de
CLASSIQUENEWS printemps 2023.

**CD événement, critique.
TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi,
Chelleri, Ristori...: Adèle
Charvet / Le Consort (1 cd
Alpha classics)**



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se

démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe... avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.

La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « Il mio crudele amor » de Rodomonte Sdegnato de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au

Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, longueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée... tout convainc.

Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« **Astri aversi** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; colorature maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, ... **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversité à surmonter...

Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « **Con favella de pianti** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.

Les **2 Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVII^e) : frénésie surexpressive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer... analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpite reste toujours intense, flexible et superbement articulée.

L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image

instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une longueur poétique ciselée, irrésistible.

**Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien
dans une série d'inédits lyriques...**

**Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie géniale au Sant'Angelo de Venise**



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres
; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans
l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) :
cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité
et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu
sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en
soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige
alanguissant avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice
(page 15) à la gravité des grands airs haendéliens, ceux de
clairvoyance et de renoncement...

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le
premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non
so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / page 12),
évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés
; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit
intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à
la fois rond et incisif, des résonances semées
d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre
Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui
a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du
désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges
ciselés dans la finesse et la justesse,
l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove
dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit
apporte une conclusion vive et percutante
par sa justesse : dernier air à la fois
tendre, juste, plein de bon sens et de

réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que
juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit
de Vivaldi surprend lui aussi : chanson trousseée comme une
danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec
traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e
tenerina** »)...

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au cœur de



l'opéra vénitien en son âge d'or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d'Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – écoutez / achetez le CD Teatro Sant'Angelo / Adèle Charvet / Le Consort :
<https://lnk.to/TeatroSantAngelo>

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

Associée à la vitalité d'un continuo effervescant et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi
plus de 10 airs en première
mondiale (dont 2 de Vivaldi !),
tout en dévoilant les figures
oubliées d'un âge d'or de
l'opéra vénitien, tels Chelleri
ou Ristori dont l'acuité et le
sens théâtral indiquent le goût
du Vivaldi, impresario et
directeur de théâtre...



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha
classics) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant-angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/>

« Cette conspiration de l'enthousiasme »...les mots de
Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont
bien à propos pour caractériser le présent programme et
qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité
dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des
instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de
l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les
passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus
d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs
ici sélectionnés sont des premières mondiales...

SCEAUX (92). Récital Aline PIBOULE, piano : Chopin, Grandos, Beethoven... (sam 14 janv 2023)



Aline Piboule, amoureuse de son Bösendorfer (récompensée au Concours d'Orléans 2014) aime les programmes audacieux, voire risqués : celle qui a « osé » couplé Ligeti à Koechlin, construit des programmes hors des sentiers battus voire rebattus ; la pianiste défricheuse, exploratrice libre, conduit les spectateurs à mêler les styles, les époques,

invitant le public à entrer dans des univers qui se croisent et s'enrichissent. L'interprète inspire des divagations heureuses qui surprennent et enchantent toujours. Pour la Schubertiade de Sceaux, elle met en regard deux monuments de la littérature pianistique, la 4ème ballade de Chopin et l'op 111 de Beethoven avec l'inspiration espagnole de Granados et les «Clairs de lune» d'Abel Decaux, compositeur impressionniste français qu'elle a enregistré en 2020, dans un disque récompensé à juste titre par les critiques unanimement. Decaux à l'époque de Debussy et Ravel, surprend par des éclats inédits qui convoquent les expressionnistes, entre âpreté et

fulgurance.

SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 14 janvier 2023, 17h
Récital **Aline Piboule**, piano

Informations
Réservations

Chopin (4ème ballade)
Decaux (Clairs de lune)
Granados (Ballade de l'amour et de la mort)
Beethoven (sonate n°32 op.111)

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de La Schubertiade
de Sceaux :

<http://www.schubertiadesceaux.fr/edition-2022-2023/>

PLUS d'INFOS sur le site de la pianiste Aline Piboule

<http://www.alinepiboule.fr/>

Précédent programme élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » :

STRASBOURG : SCHÜTZ / MONTEVERDI, le 15 déc 2022. Pour terminer cette année 2022 riche en projets variés, **La Chapelle Rhénane** propose son cycle de Noël, soit une série de concerts autour de deux figures du répertoire baroque, chères à la Chapelle Rhénane – Heinrich Schütz, l'allemand, le luthérien (a priori austère), et Claudio Monteverdi, l'italien flamboyant, d'une sensualité inédite ! Le programme associe des psaumes et motets sur la Nativité, éclairant ainsi la virtuosité et l'humanité de ces deux génies du 17ème siècle. À l'occasion du **350ème anniversaire de la mort d'Heinrich Schütz**, la Chapelle Rhénane interroge l'œuvre de son compositeur favori, dévoilant tout ce qui le lie à son contemporain l'italien **Claudio Monteverdi**. Les deux compositeurs ont en commun la maîtrise exceptionnelle du lyrisme et de la vocalité dramatique italienne : après des études de composition avec Giovanni Gabrieli à Venise, Schütz retourne à Dresden et intègre la révolution musicale baroque ; mieux, il opère une splendide synthèse entre le style italien et l'esprit de la Réforme. Un second voyage à Venise laisse planer le doute quant à une hypothétique rencontre avec Monteverdi ; c'est là le sujet du programme qui souligne leur capacité fraternelle à émouvoir, à transmettre un message d'une nouvelle humanité. Et pourtant ils conservent chacun, des qualités distinctes propre à leur génie respectif. Comme en peinture, dans l'art nouveau des retables au XVIIè, l'art pour toucher et convaincre, doit incarner, émouvoir voire halluciner...

JEUDI 15 DÉCEMBRE | 20h
STRASBOURG, Église Saint-Pierre-le-Jeune

Informations
Réservations

Réservez vos places directement sur le site de La Chapelle
Rhénane / Tickets : 25 – 6€ :
<https://www.billetweb.fr/improbable-rencontre-schutz-monteverdi>
[i](#)

Programme :
Psaumes et motets de **Claudio Monteverdi** (1567-1643)
et **Heinrich Schütz** (1585-1672).

Claudio Monteverdi (1567-1643) / **Heinrich Schütz** (1585-1672)

Schütz : Hütet euch, dass eure Herzen

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons
et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Schütz : Hodie Christus natus est

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse

Monteverdi : Beatus vir primo

Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons
et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Ein Kind ist uns geboren

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Geistliche Chormusik)

Monteverdi : Laudate pueri primo

Psaume pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Selva morale et spirituale)

Schütz : Vater unser, der du bist im Himmel

Motet pour soprano, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Monteverdi : Magnificat

Cantique pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse
(Vêpres à la Vierge)

Schütz : Komm, heiliger Geist, Herre Gott

Motet pour deux sopranos, alto, deux ténors, basse, 2 violons et continuo (Symphoniæ Sacræ III)

Il s'agit de célébrer la Nativité en compagnie de 10 artistes internationaux dont le sens de l'incarnation, le souci du texte expriment l'espérance et les promesses des psaumes de louange, des motets fêtant la naissance de Jésus, du sublime Magnificat des Vêpres à la Vierge (version à 6 voix moins connue) où règne la variété des affects, – de la profonde humilité de la jeune mère à la jubilation la plus extravertie.

Autres concerts de La Chapelle Rhénane

Du 16 au 18 décembre 2022 :

trois concerts dans le cadre du Festival des Noélies –

le 16 déc à l'Église protestante de Riquewihhr (68) à 20h,
le 17 déc à l'Église protestante de Sarre-Union (67) à 18h,
le 18 déc à l'Église protestante de Barr (67) à 16h.

Entrée libre

PLUS D'INFOS sur le site de La Chapelle Rhénane :

Fondée en 2001 par le ténor Benoît Haller, la Chapelle Rhénane réunit chanteurs et instrumentistes solistes. L'équipe se consacre à la relecture des grandes œuvres du répertoire baroque vocal européen. Son ambition est, par le biais du concert et du disque, de révéler dans ces œuvres l'émotion, l'humanité et la modernité susceptibles de séduire un large public contemporain, peut être peu enclin à l'écoute de la musique baroque. Le défi constamment renouvelé par la Chapelle Rhénane depuis sa fondation consiste à démontrer que la musique « classique » n'appartient pas au passé, qu'elle n'est pas une somme de monuments sonores à contempler avec distance et respect, et qu'elle n'est pas l'affaire d'une élite savante et privilégiée. La musique des siècles passés peut devenir un formidable vecteur d'accomplissement personnel pour le musicien comme pour l'auditeur, ainsi qu'un facteur efficace de lien social. Ainsi, résidences dans les établissements scolaires, séances dédiées aux jeunes, répétitions publiques et tournées en territoire rural sont autant de projets de médiation menés par l'ensemble.

L'essor de la Chapelle Rhénane est intimement lié à deux compositeurs baroques allemands, Heinrich Schütz et Johann Sebastian Bach, mais la Chapelle Rhénane se consacre aussi à renouveler l'interprétation des œuvres de Händel, Monteverdi, Charpentier ou encore Purcell.

CRITIQUE CD événement.

MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement.
MONTEVERDI : Vespro di Natale
(La Cetra / Marcon – 2 cd [DG Deutsche Grammophon](#)) – A la mi
temps du XVII^e, Venise à
l'époque de Monteverdi et de ses
contemporains confirment
l'attractivité de la cité des
doges ; l'élite européenne ne
manque aucune des célébrations
de Noël à la Basilique Saint-

Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de
l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea
Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse)
entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la
magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps
important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité
linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation
partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un
Dixit Dominus qui dépeint avec une verve libérée et une
détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu
généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de
couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de
« **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi)
pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui
approchent le timbre de deux garçons, échantons très
convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin
nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.

Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport

avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **0 felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVI^e ; et qui triomphe ici au XVII^e.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Monteverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,... en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le **Beatus Vir**, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, ... autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la **Selva morale e spirituale** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.

La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat

I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.



CLASSIQUE NEWS.COM

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes... tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG [Deutsche Grammophon](#) – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale

<https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s>

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** :
<https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html>

CD événement, critique. HANDEL : AGRIPPINA. DiDonato, Fagioli, Vistoli... (3 cd ERATO, 2019)

CD événement, critique. HANDEL : AGRIPPINA. DiDonato,  Fagioli, Vistoli... (3 cd ERATO, 2019). Pour portraiturer la figure de l'impératrice Agrippine, Haendel et son librettiste Vincenzo Grimani n'écartent aucun des éléments de la riche biographie de Julie Agrippine, sœur de Caligula : la 4^e épouse de Claude fait tout pour que le fils qu'elle a eu en premières noces d'Ahenobarbus, soit reconnu par l'empereur et lui succède : Néron, pourtant dissolu, décadent – effeminato (comme Eliogabalo, et tel que le dépeint aussi Monteverdi au siècle précédent dans l'Incoronazione di Poppea), sera bien sacré divinité impériale (non sans faire assassiner sa mère au comble de l'ingratitude : qu'importe dira l'ambitieuse politique qui déclara « qu'importe qu'il me tue, s'il devient empereur »...). Au moins Agrippine n'avait aucun faux espoir.

La présente lecture suit les recommandations et recherches du musicologue David Vickers (qui signe la captivante et très documentée notice de présentation – éditée en français), soucieux de restaurer l'unité et la cohérence de la version originelle de l'opéra, tel qu'il fut créé au **Teatro Grimani di San Giovanni Grisostomo en 1709 à Venise**. L'action s'achève avec le mariage entre Ottone et Poppea ; s'il perd (fugacement) la main de la jeune beauté, Néron gagne la fonction impériale : il est nommé par Claude, empereur, à la grande joie d'Agrippine... Ainsi, l'ambitieuse a triomphé ; ses multiples manigances n'étaient pas vaines.

L'apport le plus crédible de la proposition est ici, la suite de ballet qui conclut l'action comme une apothéose, soit 5 danses dont la Passacaille finale, dérivées de la partition

sur papier vénitien du précédent opéra *Rodrigo*.

**Nouvelle lecture d'Agrippina sommet italien de Haendel
(Venise, 1709)**

JOYCE DIDONATO, ambitieuse & impérieuse

La diversité des accents, nuances, instrumentaux et vocaux, expriment vertiges et scintillements des affetti, autant de passions humaines qui sont au cœur d'une partition surtout humaine et psychologique ; Haendel avant le Mozart de Lucio Silla, atteignant à une compréhension hallucinante du cœur, de l'âme, du désir ; l'incohérence et la contradiction, la manipulation et la faiblesse sont les codes ordinaires des machinations à l'œuvre ; même cynisme que chez Monteverdi dans l'Incoronazione di Poppea (opéra de 1642 qui met en scène le même trio : Agrippine, Néron, Poppée), Haendel fustige en une urgence souvent électrique, embrasée, la complexité sadique des uns, l'ivresse maso des autres, en un labyrinthe proche de la folie, en une urgence aussi qu'expriment parfaitement la tenue de chaque chanteur et l'engagement des instrumentistes : ici Claude et Néron sont faibles ; seule Agrippine impose sa détermination virile (mais elle aussi se montre bien fragile comme le précise son grand air fantastique du II : « Pensieri, voi mi Tormenti » : la machiavélique se présente en proie fragile, en victime). D'ailleurs Haendel dessine surtout des

individualités (plutôt que des types interchangeables d'un ouvrage à l'autre) ; il réussit là où Mozart en effet, à révéler les motivations réelles des êtres : pouvoir, désir, argent... pour y parvenir rien n'arrête l'ambition : Agrippine commande à Pallante qu'elle séduit d'assassiner Narcisso et Ottone... puis courtise Narcisso pour qu'il tue Pallante et Ottone (II).

Haendel invente littéralement des scènes mythiques indissociables de l'histoire même du genre opéra : le Baroque fabrique ici une scène promise à un grand avenir sur les planches, en particulier à l'âge romantique : comment ne pas songer à l'air des bijoux de Marguerite du Faust de Gounod, en écoutant « Vaghe perle », premier air qui dépeint la badine et légère Poppea, ici première coquette magnifique en sa vacuité profonde ?

Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, **Joyce DiDonato** souligne la louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône.

A ses pieds, tous les hommes sont soumis : Néron, en fils dévoué et tout occupé à conquérir Poppea (plutôt que le pouvoir) – au miel bavard, lascif (impeccable **Franco Fagioli** cependant plus vocal que textuel) ; l'époux Claude (non moins crédible **Luca Pisaroni**) ; acide et parfois serré, l'Ottone de **Orlinski** vacille dans sa caractérisation au regard de sa petite voix... le contre-ténor qui brille ici, reste le Narcisso de l'excellent **Carlo Vistoli** (dès son premier air au I : « Volo pronto »), voix claire, assurée, d'une santé

conquérante : il donne corps et épaisseur à l'affranchi de Claude, et aurait tout autant lui aussi séduit en Néron.

Junon de luxe, deus ex macchina, **Marie-Nicole Lemieux** qui célèbre en fin de drame, les amours (bientôt contrariés) de Poppea et Ottone, complète un cast plutôt fouillé et convaincant.



Nos seules réserves vont à la Poppea de la soprano **Elsa Benoît**, aux vocalises trop imprécises, à l'incarnation pas assez trouble et suave ; et aussi à **l'orchestre Il Pomo d'oro**. Non que l'implication de l'excellent chef **Maxim Emelyanychev** ne déçoive, loin de là : articulé, fougueux, impétueux même ; mais il manque ostensiblement à sa direction, à son geste, l'élégance, la caresse des nuances voluptueuses que savait y disséminer avec grâce **John Eliot Gardiner** dans une précédente version, depuis inégalée. Parfois dur, dès l'ouverture, nerveux et sec, trop droit, Emelyanychev déploie une palette expressive moins nuancée et moins riche que son aîné britannique. Haendel exige le plus haut degré d'expressivité, comme de lâcher prise et de subtilité. Caractérisée et impérieuse, parce qu'elle exprime l'urgence de tempéraments possédés par leur désir, la lecture n'en reste pas moins très séduisante. Les nouvelles productions lyriques sont rares. Saluons Erato de nous proposer cette lecture baroque des plus intéressantes globalement. La production enrichit la discographie de l'ouvrage, l'un des mieux ficelés et des plus voluptueux de Haendel. C'est donc un **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2020**.

CD événement, critique. HANDEL : AGRIPPINA. DiDonato, Fagioli, Vistoli... (3 cd ERATO, enregistrement réalisé en mai 2019)

HANDEL / HAENDEL : Agrippina (version originale de 1709)

Avec Joyce DiDonato, Carlo Vistoli, Franco Fagioli, Elsa

Benoit, Luca Pisaroni, Jakub Józef Orliński, Marie-Nicole Lemieux...

Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev, direction – Enregistrement réalisé en mai 2019 – 3 cd ERATO

LIRE aussi notre annonce **présentation du coffret événement AGRIPPINA** par Joyce DiDonato :

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-handel-joyce-didonato-chante-agrippina-de-handel-3-cd-erato-mai-2019/>

==

TEASER VIDEO

Handel: Agrippina – Joyce DiDonato, Franco Fagioli, Elsa Benoit, Luca Pisaroni, Jakub Józef Orliński...

Joyce DiDonato brings the roguish charm of Handel's leading lady to life in this sensational recording of Agrippina, with Il Pomo d'Oro and their chief conductor Maxim Emelyanychev. Alongside Joyce is a magnificent cast of established and rising stars that includes Franco Fagioli, Elsa Benoit, Luca Pisaroni, Jakub Józef Orliński, and Marie-Nicole Lemieux. « Agrippina feels like the most modern drama, » Joyce DiDonato told The Observer. « The story unfolds like rolling news today. And I keep saying, 'This is genius. How did Handel know

the human psyche so profoundly?’ »

Discover / approfondir: <https://w.lnk.to/agpLY>

LIRE aussi notre critique du cd événement : [SERSE de HAENDEL / Fagioli, Il Pomo d’Or / Maxim Emelyanychev](#)

CD, critique. HANDEL / HAENDEL : Serse (1738) / Fagioli, Genaux (Emelyanychev, 2017 – 3 cd DG Deutsche Grammophon, 2017). Voilà une production présentée en concert (Versailles, novembre 2017) et conçue pour la vocalità de Franco Fagioli dans le rôle-titre (il rempile sur les traces du créateur du rôle (à Londres en 1738, Caffarelli, le castrat fétiche de Haendel) ; le contre-ténor argentin est porté, dès son air « « Ombra mai fu » », voire stimulé par un orchestre électrique et énergique, porté par un chef prêt à en découdre et qui de son clavecin, se lève pour mieux magnétiser les instrumentistes de l’ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d’Oro : **Maxim Emelyanychev**. La fièvre instillée, canalisée par le chef était en soi, pendant les concerts, un spectacle total. Physiquement, en effets de mains et de pieds, accents de la tête et regards hallucinés, le maestro ne s’économise en rien.

